

COLS BLEUS

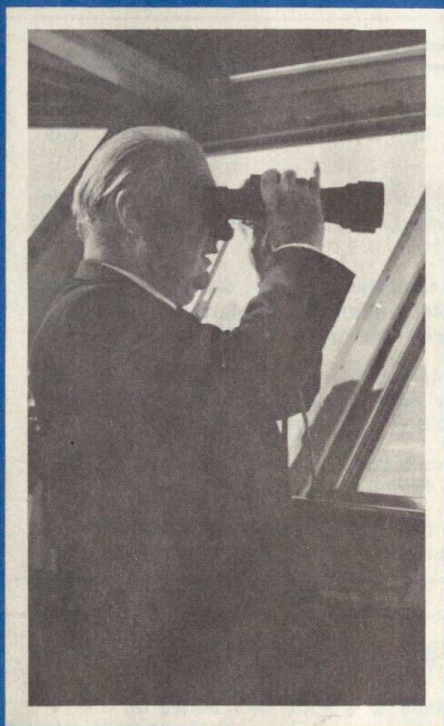
MARINE et

SPORTS NAUTIQUES

Hebdo n° 1189

3 juillet 1971

Le numéro : 1,50 F

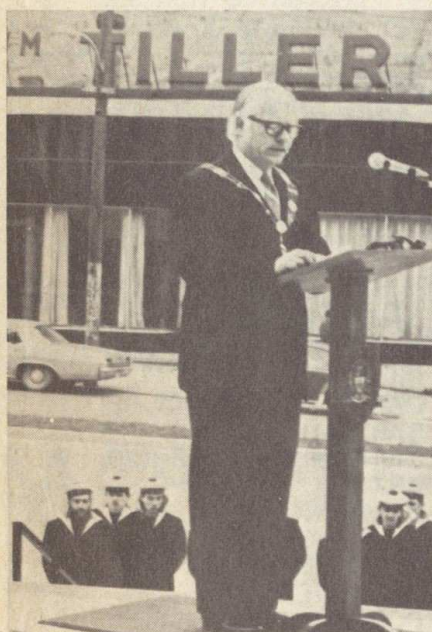


**M. POMPIDOU
A BORD DU
CLEMENCEAU**



"COMMANDANT

"FRANCE DAY" A SAINT-JEAN DE TERRE NEUVE



● Le discours d'accueil du maire de Saint-Jean de Terre-Neuve.

S AINT-JEAN-DE-TERRE-NEUVE au magnifique port naturel est notre escale la plus fréquente en Amérique du nord. La ville avait décidé de fêter le passage du « Commandant Bourdais », ce 8 mai.

Il faut s'imaginer la ville bien souvent grise et austère. Qu'allait-il advenir de cette journée surnommée France Day ? Quel dimanche, il n'y avait, ce jour-là, que deux bateaux français dans le port : l'« Ampère », navire spécialisé toujours prêt à partir pour

réparer des câbles transatlantiques et notre fier vaisseau. Les chalutiers français qui auraient donné une note folklorique vivante au port étaient malheureusement absents. La plupart avaient terminé leur pêche au Canada et étaient éparpillés entre la France, le Groenland, la Norvège et la mer Blanche. Ce matin-là, la fanfare de la Canadian Legion, pleine de pittoresque vient nous attendre à la coupée pour accompagner le défilé d'une section du « Bourdais » à travers la ville.

Nous sommes tous un peu surpris par ces uniformes rutilants et aussi un peu extravagants. Le tambour major a un magnifique bonnet à poils, comme en portent encore les guards de la reine devant Buckingham Palace. Chacun de ces preux chevaliers de la musique pédestre a sa collection de belles médailles sur la poitrine. Cela sans mauvais goût. Ils portent très dignement leurs décorations. En fait, elles représentent des prix de musique gagnés au fil des années. Dans ces hommes on découvre à leur maintien la longue appartenance de Terre-Neuve à l'Empire Britannique.

En effet, ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale qu'à la suite d'un référendum l'île quitte son statut de colonie de la couronne pour se joindre à la confédération canadienne et former une province.

MUSIQUE EN TETE

La colonne Franco-Canadienne se met en branle, la musique en tête, quitte le port et s'avance dans les rues de la ville. Partout sur notre passage les gens sourient derrière leur vitrine ou se postent sur le pas de leur porte pour voir défiler les pompons rouges. Les enfants qui sont toujours friands de ces démonstrations nous suivent ou nous précèdent. Ils sont merveilleux ces petits garçons et petites filles, leur ice cream à la main,



● Le pavillon tricolore est hissé au fronton de l'Hôtel-de-Ville.



● Fanfare de la « Canadian Legion » en tête, une section du « Cdt Bourdais » traverse la ville.

BOURDAIS



● La section du « Cdt Bourdais ».

qui nous font de grands gestes espiègles et enjoués. D'autres défilent à nos côtés en prenant des allures très martiales.

Arrivé à pied d'œuvre, c'est-à-dire à l'hôtel de ville, le détachement se range devant l'escalier monumental, en face de la tribune officielle en plein air.

Il faut s'imaginer cet hôtel de ville ultra moderne qui vient seulement d'être terminé. Il est merveilleusement bien situé à mi-pente sur une colline en face du port, contraste saisissant avec les maisons construites de l'autre côté de l'avenue. En effet, on est dans Down town, la vieille ville, endroit où les maisons se sont bâties d'une manière anarchique. Déjà la municipalité a fait raser les taudis à proximité et nous avons la terre nue tout autour de l'édifice. C'est un îlot architectural moderne aux formes cubiques où se succèdent des panneaux de verre et de béton. L'ensemble garde une mesure, une dimension européennes, il ne s'agit pas de gigantisme mais d'un judicieux effort de proportion dans les volumes.

La cérémonie commence, une petite brise rafraîchit l'assemblée installée sur l'esplanade, la fanfare toujours présente exécute plusieurs marches, sans doute pour nous réchauffer et c'est l'instant solennel. Notre clairon joue aux couleurs. Garde à vous, le pavillon tricolore est hissé au fronton du bâtiment. Les Français sont les invités de Saint-Jean et de son conseil municipal : le capitaine de l'« Ampère », son chargé de mission, le commandant, l'état-major et l'équipage du « Commandant Bourdais ». Ensuite, nous saluons les hymnes nationaux. La Marseillaise, Oh Canada ! et enfin God save the Queen. Le Canada fait parti du Commonwealth. Le maire rappelle dans son

allocution les liens très anciens qui unissent Saint-Jean et la France, il signale que des colons descendants de Français vivent dans la partie nord-ouest de l'île. Dans sa réponse le commandant fait remarquer combien il avait été touché de ce que la France ait été honorée la première dans ce nouvel hôtel de ville. Il rappelle en ce jour du 8 mai, vingt-sixième anniversaire de la capitulation allemande quel rôle historique récent la cité a tenu. De nombreux convois, des navires de guerre sont partis avec des hommes de la France libre. Ils ont lutté côte à côte avec les Canadiens pour la liberté de l'Europe et de la France. Chacun a en mémoire ces moments difficiles et pour cette raison apprécie bien davantage la chaleur de l'accueil.

AMUSE-GUEULES ET FRATERNISATION

Nous sommes tous invités après ces discours à un cocktail, les uns par le conseil municipal, les autres par la Canadian Legion.

L'hôtel de ville bien que vaste n'est pas démesuré. En montant l'escalier d'honneur nous pouvons admirer les panneaux décoratifs offerts par le « Commandant Bourdais » au nom de la France.

Nous nous retrouvons bientôt dans les salons confortablement installés un verre à la main pour continuer cette réception. Les Anglo-Saxons sont très habiles, nous nous sentons à notre aise, pourtant nous sommes un peu perplexes lorsqu'on nous présente des petits amuse-gueules. Nous conservons cette méfiance instinctive pour la cui-

sine étrangère, par ignorance. En effet, les mets sont fort bons. Nous goûtons aux fameuses langues de morue, accompagnées d'une sauce qui ne déshonorerait sûrement pas nos chefs cuisiniers. Toute méfiance disparaît et chacun s'amuse à découvrir une nouvelle préparation made in Canada. Nos hôtes sont d'une grande courtoisie, nous passons un agréable moment en leur compagnie, plusieurs toasts sont portés en l'honneur de la ville de Saint-Jean qui montre une vitalité débordante et aussi pour le succès de notre mission. Le maire espère nous revoir bientôt dans sa ville et avant de nous séparer offre un petit présent à chacun de nous.

Pendant cet apéritif l'équipage est transporté dans les quartiers de la Canadian Legion, à Pleasantville. Il s'agit d'une ancienne base américaine. Pleasantville conserve sa facture américaine mais elle est actuellement occupée par l'armée canadienne. C'est un accueil très chaleureux que reçoivent les Français au son du « Pont de la rivière Kwaï ». On sympathise très vite, des petits groupes se forment, moitié canadiens, moitié français. Tout le monde chante, les hôtes apprécient beaucoup les vieilles chansons françaises comme « Alouette, gentille Alouette », puis plusieurs matelots se succèdent au piano, il y a une folle ambiance. Alors seulement on se hasarde au buffet. On goûte quelques mets aux couleurs étranges, propres à faire reculer les plus téméraires. Finalement les gens se regardent étonnés de trouver assez bonnes ces préparations que l'on avale en même temps que de nombreuses tasses de thé ou de café. La réunion se prolonge, on pose des tas de questions sur les us et coutumes de la Canadian Legion. Avant de partir chaque membre de l'équipage reçoit un souvenir, un cendrier aux armes de Saint-Jean.



● Le discours du Commandant.